



JULIA BOURKE : LA DÉTERMINATION DURABLE

PARCE QU'ELLE NE COMPTE PAS
SUR LES GENS QUI VEULENT SAUVER
LE MONDE POUR SOUTENIR L'ARCHITECTURE
VERTE, JULIA BOURKE SAIT QUE CETTE
DERNIÈRE DOIT OFFRIR DES AVANTAGES
TRÈS CONCRETS.



CINDY DIANE RHEAULT, IMAGE ECOTERRE

«Une maison, c'est une expression de l'amour entre les gens qui l'habitent», me dit spontanément l'architecte Julia Bourke dans sa demeure de la ruelle Lartigue, qu'elle a construite pour sa famille en 1999. Il s'agit de la célèbre et unique maison de paille de Montréal, dont pratiquement tous les médias québécois ont parlé (et beaucoup d'autres à l'étranger aussi). À l'époque, cette construction provoquait beaucoup d'étonnement et — les temps ayant assez peu changé — c'est encore le cas aujourd'hui.

Les principales qualités — grand confort et économie d'énergie — dont Julia Bourke souhaitait profiter avec une telle construction perdurent, mais les caractéristiques esthétiques de la maison semblent aussi lui tenir à cœur. Comme pour toutes les habitations qu'elle conçoit, l'architecte voulait jouer de la simplicité volontaire côté matériaux intérieurs. Par conséquent, le plancher du rez-de-chaussée est en béton naturel et celui de l'étage, en planches simplement traitées à l'huile de lin; les armoires sont faites de panneaux de fibres de paille (économiques, solides, résistants à l'humidité) et les poutres dégagées du plafond ont été laissées telles quelles; quant aux murs extérieurs — de 17 à 18 pouces d'épaisseur car isolés aux ballots de paille de 14", ils sont couverts de crépi légèrement teinté. Pas de revêtement, pas de peinture, rien qui reluit. Le tout donne des teintes et des textures à la fois douces et mates, créant une atmosphère intemporelle. On ne sait pas si on est au 18^e ou au 22^e siècle...

La famille Bourke-Shaw, en tout cas, est toujours heureuse d'y habiter, et les deux adolescents prennent un grand plaisir à expliquer aux nouveaux invités toutes les caractéristiques écologiques de leur chez-soi.

EN PASSANT PAR HARVARD

Julia Bourke a mené avec beaucoup de détermination ce projet de maison de paille, pour lequel elle a dû demander la permission de faire certaines dérogations à la ville de Montréal («De la paille!?!»). Car cette femme, de toute façon, ne manque pas de détermination. Montréalaise de souche anglophone, elle a fait ses études universitaires à Harvard et à Princeton, ce qui permet de penser que ses bulletins scolaires frôlaient la perfection. Elle a ensuite travaillé dans quelques-uns des bureaux d'architectes les plus réputés du pays — Peter Rose et Saia Barbarese — avant de se joindre à Edouard Fiset et Jerry Miller, qui avaient été les grands boss de l'architecture et de l'aménagement à Expo 67. Aujourd'hui, Julia Bourke mène sa propre barque dans un bureau du centre-ville dont les fenêtres donnent directement sur la rosace de l'église Saint-James, rue Sainte-Catherine.

Une architecte pour qui les maisons sont une expression d'amour trouve, cela va de soi, beaucoup de satisfaction à s'investir dans des projets résidentiels. Son bureau travaille également à des rénovations, souvent lorsqu'un style architectural

historique est en jeu. Je m'étonne de rencontrer une architecte aussi à l'aise dans les fioritures victoriennes que dans les ballots de paille, ce à quoi elle me répond : « L'écologie, ça veut aussi dire préserver notre patrimoine architectural. » Il faut dire que Mme Bourke aime la ville, et tente depuis des années d'influencer les choses pour redonner vie aux quartiers centraux de Montréal, y favoriser une construction économique, écologique et de qualité pour accueillir les jeunes familles.

DE LA CONTRE-CULTURE AU SYSTÈME LEED

Julia Bourke sait qu'elle veut être architecte depuis qu'elle a l'âge de dix ans. À l'époque, au début des années 70, son frère aîné empruntait les voies de la contre-culture — communes, retour à la terre et autoconstruction, notamment, ce qui impressionnait fortement la jeune fille. Le vent avait tourné depuis longtemps quand elle devint architecte, dans les années 80, mais elle n'allait pas changer d'idée. Décidée à faire en sorte que les grands principes du développement durable, dont l'architecture verte, soient mieux respectés, elle s'est depuis engagée dans plusieurs aventures bénévoles, notamment sur le Conseil du bâtiment durable du Canada (CBDCa).

Le CBDCa est l'organisme qui gère au pays l'application des certifications *LEED* (Leadership in Energy and Environmental Design), le principal système d'évaluation des bâtiments durables du continent. Or, à voir la rapidité avec laquelle l'étiquette *LEED* s'est fait connaître au Québec, on imagine que certaines personnes sur ce conseil font bien leur travail ! Aujourd'hui, on ne construit plus aucun bâtiment public sans viser une telle certification; même que plusieurs constructeurs de tours d'habitation et de maisons unifamiliales veulent maintenant s'en prévaloir.

Julia Bourke est ravie de la popularité de la certification *LEED*, mais elle ne crie pas victoire pour autant : « Les normes *LEED*, c'est très bien, mais ce n'est qu'un début. C'est un outil de transformation qui va évoluer avec son public... » Le premier sommet national du CBDCa aura lieu en juin prochain. Il sera justement l'occasion de lancer une nouvelle version plus rigoureuse du système d'évaluation *LEED* que l'on souhaite faire adopter par le grand public. Selon le site du Sommet, celui-ci démontrera comment « *LEED*® Canada évoluera pour passer d'une certification ponctuelle à un système de gestion de la performance des bâtiments sur tout leur cycle de vie, applicable à tous les types de bâtiments, nouveaux ou existants. »

COPROPRIÉTÉS ABORDABLES ET VILLÉGIATURE ÉCOLOGIQUE

Outre plusieurs maisons unifamiliales, Julia Bourke et son adjoint Simon Jones travaillent en ce moment



LES CINQ DIMENSIONS ÉCOLOGIQUES DES MAISONS DE JULIA BOURKE

- **LE VOLUME.** Avec une forme compacte, on peut réduire au maximum la surface de contact avec l'air.
- **L'ORIENTATION.** Les plus grandes fenêtres sont généralement installées côté sud afin de maximiser le chauffage « solaire passif » ainsi que l'autonomie d'éclairage.
- **LA VENTILATION.** Dans la majorité des cas, elle évite la climatisation grâce à une disposition judicieuse des espaces qui permet d'éviter la surchauffe dans les pièces. Par conséquent, Julia n'utilise pas la géothermie, une technologie qui, dit-elle, ne se rentabilise généralement que si l'on a besoin de climatisation.
- **LES MATÉRIAUX.** Ils sont simples, peu transformés, durables et recyclables. Par exemple, Julia utilise souvent du cèdre non verni comme fini extérieur. « Ça convient très bien quand on recherche un rapport étroit avec la nature, dit-elle. Difficile, d'ailleurs, de trouver une bonne peinture ou teinture extérieure qui ne soit pas toxique [NDLR : lire le dossier sur le sujet paru dans notre numéro précédent, d'hiver 2008], et l'entretien extérieur, de toute façon, prend du temps et coûte cher. Je trouve beaucoup plus intéressant d'investir cette somme dans une construction de meilleure qualité. Et si on envisage la chose à très long terme, le cèdre pourra être brûlé sans danger lorsqu'il faudra démolir la maison. »
- **LE CHAUFFAGE.** Idéalement, on combine trois modes de chauffage, dont le solaire passif, dans une excellente enveloppe thermique possible (R-30 offre le meilleur rapport prix/efficacité).

Terminée en 2007, la maison de Saint-Faustin respecte le principe de Julia Bourke concernant les matériaux naturels : un revêtement extérieur en cèdre non verni (qui durerait des centaines d'années) ainsi qu'un toit en acier galvanisé non peint. À l'intérieur, les planchers sont couverts de bois qui faisait autrefois partie d'une grange.

En donnant sur un espace ouvert autour de l'escalier, l'importante fenestration côté sud de la maison de Saint-Faustin permet de faire pénétrer la lumière profondément dans la maison et jusqu'à la dalle de béton au sous-sol. Côté nord, la fenestration est plus modeste bien que suffisante pour apprécier le point de vue sur le lac.

sur un ensemble de copropriétés abordables à Ottawa. C'est l'occasion de faire d'importantes économies d'échelle et de partager les coûts de certaines options écologiques. « Pour nous, ce qu'il y a de particulièrement intéressant, c'est qu'on peut faire beaucoup plus dans un ensemble de 38 unités que dans 38 habitations séparées. Le regroupement, comme vous savez, est très écologique ! Dans ce cas-ci, nous allons intégrer un important système de gestion de l'eau, entre autres, ce qui permettra d'économiser cette ressource. Comme il est probable qu'on en vienne un jour à devoir payer l'eau [NDLR : de plus en plus de villes imposent les compteurs d'eau afin de facturer le volume consommé], ce sera un grand avantage pour les résidents. »

Un autre projet que gère le bureau Julia Bourke Architecture s'avère une aventure assez exceptionnelle : un centre de villégiature écologique dans le Nord québécois. Celui-ci sera construit en 2009 sur le lac Opataka, à deux heures de la communauté de la nation crie d'Oujé-Bougoumou, sise à environ 30 kilomètres à l'ouest de Chibougamau. Destiné au tourisme d'aventure, l'endroit sera sans apport d'électricité ni d'eau, donc doté de toilettes compostant les matières fécales. Les propriétaires, Anna et David Bosum, veulent ainsi gagner leur vie tout en continuant leur mode de vie traditionnel, et pourront léguer le projet à leurs enfants.

« Les Cris sont très intéressés par l'architecture verte, affirme Julia, et l'avenir de leur communauté dépend en bonne partie de l'écotourisme. Mais ce projet représente quand même un grand défi. En plus, il nous a fallu prendre une tradition architecturale nomade, c'est-à-dire conçue pour des installations temporaires, et l'intégrer à une structure permanente. »

D'ici à ce que l'auberge soit construite, Julia Bourke a beaucoup de pain sur la planche. C'est sans parler de sa tâche d'enseignante en architecture à l'Université McGill, ce qu'elle adore. « En général, confie-t-elle, les architectes pensent que ce n'est pas à eux de s'occuper des questions environnementales, que c'est au Code du bâtiment à établir les normes qu'il faut, tout simplement. C'est dommage parce que l'architecte supervise tous les détails d'une construction — même s'il n'est pas l'expert dans tout — et c'est lui qui pourrait influencer les choses en ce sens. À mon avis, les architectes devraient être tenus responsables de l'aspect environnemental. Heureusement, les étudiants qui choisissent mes cours sont idéalistes et très intéressés par l'architecture verte. Les choses avancent ! »

Julia Bourke Architecture
514.931.7501 www.juliabourke.com